

EXCELSIOR

Huitième année. - N° 2.307. - 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Samedi
10
MARS
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
:: : Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 :: :
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B° des Italiens. - Tél.: Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

Les Anglo-Indiens et les Russes approchent rapidement de Bagdad



CHEFS ET SOLDATS DES TROUPES ALLIÉES EN MARCHÉ. — BATTERIE D'ARTILLERIE TURQUE A BAGDAD

La cavalerie indienne est signalée à une vingtaine de kilomètres de Bagdad, poursuivant les Turcs en déroute, et les cosaques du général Baratoff ayant dépassé Hamadan marchent sur la ville des Califes: 1° Le général Maude, commandant les forces anglo-indiennes;

2° Soldats britanniques au bord de l'un des innombrables canaux de la Mésopotamie; 3° Le général Baratoff, commandant les forces russes en Perse; 4° Le général Baratoff entrant dans une ville persane à la tête de son état-major; 5° Un pont aux portes de Bagdad

L'ALLEMAGNE organise et renforce l'armée mexicaine

La décision de M. Wilson est imminente

WASHINGTON, 9 mars. — Depuis quelques jours, des nouvelles détaillées parviennent au gouvernement américain, pour signaler la concentration inquiétante, sur les points les plus favorables de la frontière américano-mexicaine, d'un très grand nombre d'Allemands habitant l'Union, qui profiteraient de toutes les occasions pour passer au Mexique.

Les rapports officiels des commissions chargées de la surveillance des frontières évaluent à près de 60.000 le nombre des Allemands qui ont ainsi déjà quitté l'Union pour s'installer sur le territoire de la République mexicaine.

Ces mêmes rapports précisent que l'organisation de cette vaste émigration a un caractère militaire incontestable. Des officiers de réserve allemands encadrent le gros des troupes, distribuent les ordres de destination et donnent aux plus besoigneux des sommes suffisantes pour gagner les villes mexicaines qui leur sont assignées comme résidence provisoire.

Le Mexique a fait, depuis plusieurs mois, de grands efforts pour constituer un matériel d'aviation. Une école de pilotes a été ouverte à Mexico; son directeur, le commandant Salinas, a été, pendant plusieurs années, attaché militaire du Mexique à Berlin. On affirme même que, dans le but d'associer au mouvement mexicain certaines républiques de l'Amérique Centrale, le général Carranza aurait fait don de quelques appareils à ses voisins et notamment à la République de San Salvador. — (Radio.)

Berlin relié à Mexico par la T. S. F.

LONDRES, 9 mars. — Suivant une dépêche de Washington à l'agence Central News, les autorités américaines viennent d'appréhender qu'il existe à Mexico un poste radiotélégraphique de haute puissance qui est en communication directe avec Berlin. (L'Information.)

M. Wilson va prendre une décision

WASHINGTON, 9 mars. — M. Lansing et l'attorney général ayant émis l'avis que la loi de 1819 n'est pas applicable dans le cas présent et que le président possède les pleins pouvoirs d'armer les navires marchands, on s'attend à ce que M. Wilson, malgré son indisposition, arrête promptement sa décision, soit de convoquer le Congrès, soit d'armer les navires de sa propre autorité.

Après la séance du Sénat

WASHINGTON, 9 mars. — Le vote du Sénat de mercredi prouve que l'opposition pacifiste est définitivement brisée et que l'attitude des obstructionnistes est sévèrement jugée dans tout le pays. Le sénateur La Follette était absent de la séance.

M. Wilson n'a jamais possédé une telle autorité sur le Congrès et l'on est certain maintenant qu'il obtiendra du Sénat, dès qu'il décidera de le réunir en session extraordinaire, tous les pouvoirs nécessaires soit pour ordonner le convoiement ou l'armement des navires marchands, soit pour une action énergique et immédiate contre l'Allemagne.

LA COMPOSITION DE LA FLOTTE AMÉRICAINE

WASHINGTON, 9 mars. — Il n'est pas sans intérêt de connaître l'état actuel de la flotte américaine, qui comprend 17 dreadnoughts (467.450 tonnes), 25 cuirassés (340.146 tonnes), 10 croiseurs-cuirassés (140.070 tonnes), 5 croiseurs de 1^{re} classe (36.465 tonnes), 3 de 2^e classe (20.000 tonnes), 16 de 3^e classe (50.820 tonnes), 9 monitors (32.944 tonnes), 57 destroyers (46.876 tonnes), 36 torpilleurs (10.000 tonnes) et 76 sous-marins, de tonnage non donné. Ces chiffres sont officiels et extraits du Navy Register et des derniers rapports du Navy Department. Dans cette liste sont compris les navires les plus nouveaux et les plus importants, comme l'Oklahoma, le Nevada, le Pennsylvania et l'Arizona, tous lancés depuis 1915. Ils représentent une augmentation formidable de la puissance immédiate de la flotte en face de tout danger soudain et imprévu, portant le nombre des superdreadnoughts de 6 à 12, ce qui est une augmentation numérique de 50 0/0, mais une augmentation en puissance combattante infiniment plus grande.

MALGRÉ LA GUERRE

Un Français peut encore se rendre, s'il le veut, aux quatre coins du monde.

Un de nos amis, au cours d'une conversation, nous a fait part de l'embarras où il se trouve : l'état de santé de sa femme exige qu'elle change d'air.

— Déplacez-vous, lui a conseillé son docteur. Allez où vous voudrez, à New-York ou à Bombay, peu importe : l'essentiel est de partir.

— Partir, c'est vite dit, nous a fait observer notre interlocuteur, mais avec la réduction des trains de voyageurs, avec les mesures militaires, le blocus, les risques de traversée, il est malaisé de quitter Paris pour aller au bout du monde, et déjà Nice nous apparaît beaucoup plus éloignée que nous ne pouvions l'indiquer.

Nous avons tenu à acquiescer dans les milieux autorisés la certitude que ce touriste exagérât : nous en rapportons la preuve qu'il commet l'erreur de ceux qui jugent d'après leurs impressions.

Sans doute, nos compagnies de chemins de fer mettent moins de rapides à la disposition des voyageurs, mais le prix des places n'a pas été modifié, alors que toutes les matières nécessaires au voyage ont augmenté dans des proportions formidables. Seules les compagnies anglaises et italiennes ont frappé leurs billets d'une augmentation qui atteint 20 0/0 sur les réseaux italiens.

On peut donc aller à Nice pour 121 fr. 85 en première classe, et si ce confort n'est pas jugé suffisant, la compagnie des wagons-lits vous réserve une place de sleeping moyennant un supplément de 58 fr. 10. Vous n'aurez que la peine de vous faire inscrire et d'attendre pendant trois semaines environ la place que vous souhaitez.

Pour ce qui concerne les commodités du trajet, elles sont réduites dans la même proportion que la vitesse, mais le train qui vous fait quitter Paris à 20 h. 5 vous permet de débarquer à Nice le lendemain à 17 h. 13, ce qui est encore très acceptable.

Préférez-vous les Indes à la Riviera? L'agence Cook vous demande de 44 à 56 livres — soit, en chiffres ronds, de 1.800 à 1.600 francs — en première classe pour vous transporter de Marseille à Bombay (via Port-Saïd-Aden). Il y a un paquebot, à Marseille, tous les huit jours environ, et vous aurez des horizons neufs après une traversée de quinze à dix-sept jours.

Quant aux rapports entre Paris et New-York, ce sont ceux qui vous offrent le plus de ressources. La Compagnie générale Transatlantique vous y conduit par Bordeaux en huit ou dix jours. Après les 65 fr. 95, prix du parcours en chemin de fer en première classe, vous n'aurez plus à payer, pour une confortable cabine, qu'une somme inférieure à 600 francs.

Préférez-vous le trajet via Liverpool? La Cunard Steamship vous l'assurera pour le prix de 120 francs de Paris à Liverpool et de 500 à 700 francs, suivant le navire, de Liverpool à New-York.

Sans doute, il y a quelques journées d'attente à prévoir, à Marseille pour les Indes, à Bordeaux ou à Liverpool pour l'Amérique, et les itinéraires ne sont pas garantis. L'autorité militaire française et l'Amirauté britannique, pour diminuer les risques de traversée et conjurer les dangers de l'espionnage, s'opposent à ce que les bateaux partent à jour fixe et à ce que les dates de leur départ soient publiées. Mais l'important n'est-il pas d'arriver?

Nous sommes en guerre et les commodités du temps de paix ne se rencontrent nulle part. Ce que nous venons d'exposer permet de constater que, malgré tout, les privilégiés conservent chez nous la faculté de se déplacer autant qu'ils le désirent et que nul pays du monde ne leur est interdit... à l'exception, bien entendu, de ceux qui ne nous ouvriront leurs frontières qu'au jour de la Victoire.

L'AFFAIRE DEPERDUSSIN AUX PROCHAINES ASSISES

Arrêté dans les premiers jours du mois d'août 1913, le constructeur d'aéroplanes Armand Deperdussin fut écroué à la prison de la Santé, sous l'inculpation d'escroqueries atteignant 16 millions, au préjudice du Comptoir industriel et colonial.

Après une détention préventive de près de quatre années, Armand Deperdussin va enfin comparaitre devant la cour d'assises de la Seine les 28, 29, 30 et 31 mars, ainsi que Mme Deperdussin, tous deux inculpés de faux, usage de faux et recel.

M^{re} André Hesse et le bâtonnier Henri-Robert présentent leur défense.

La sœur de lord French infirmière en Macédoine tuée par un obus allemand

Document du journal le Miroir.

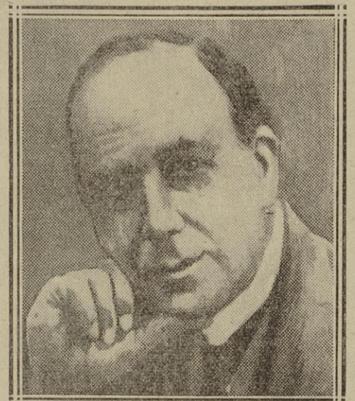


MRS HARLEY sœur du maréchal French, recevant la croix de guerre des mains du général Sarraïl. (Document du journal le Miroir.)

LONDRES, 9 mars. — On télégraphie de Salonique à l'agence Reuter que Mrs Harley, sœur de lord French, qui dirige un service d'ambulances automobiles attaché à l'armée serbe, a été grièvement blessée, mercredi dernier, à Monastir, au cours d'un bombardement.

Il a été impossible de la sauver. Elle succombait, en effet, quelques heures plus tard.

INVENTEURS ANGLAIS



M. STOKES l'inventeur du nouveau canon anglais, qui fait merveille, et dont nous avons donné hier la description.



M. TENNYSON D'EYNCOURT inventeur des « tanks », à qui le roi d'Angleterre vient de décerner l'ordre du Bain.

COMMENT EST MORT LE COMTE ZEPPELIN

BALE, 9 mars. — La Kriegs Zeitung donne les détails suivants sur la mort du comte Zeppelin :

Depuis assez longtemps, le comte Zeppelin était soigné pour dysenterie. Comme son cas était compliqué, on dut procéder à une opération intestinale qui aboutit heureusement. On avait déjà toutes les raisons d'espérer que le malade serait rétabli. Mais son cas se compliqua d'une parotidite et, plus tard, d'une fluxion de poitrine, ce qui eut pour conséquence une alimentation insuffisante et affaiblit la force de résistance du vieillard. Ces jours derniers, la maladie entra dans une phase critique.

Hier matin, à 11 h. 30, le comte s'est endormi au milieu des membres de sa famille. Il a gardé entièrement connaissance jusqu'à son dernier moment.

LE SERVICE CIVIL EN ANGLETERRE

Déjà 115.000 enrôlements

LONDRES, 9 mars. — M. Hamilton, directeur de la section des engagements au département du Service national pour les civils, a déclaré hier au correspondant du Times qu'il espérait obtenir 500.000 enrôlements pour la fin du mois.

Le mercredi 7 mars, 114.803 personnes étaient enrôlés.

D'après M. Henderson, le gouvernement arrive à la conclusion que les hommes nécessaires pour le service général civil sont disponibles et qu'il n'aura recours à la conscription qu'en dernier ressort. D'ailleurs, pas un membre du gouvernement ne désire imposer la conscription aux civils, et ceux qui ont demandé qu'on l'impose n'ont jamais étudié le problème.

ERREURS AVOUÉES

Le rapport sur l'expédition des Dardanelles est un exposé de la plus entière franchise.

Nous avons publié hier le résumé des conclusions du rapport de la commission royale britannique sur l'expédition des Dardanelles.

Ce rapport est un volumineux document de 60 pages. Il porte les signatures de lord Cromer, lord Andrew Fisher, haut-commissaire d'Australie; Frederick Cawley, sir Thomas Mackenzie, haut-commissaire de la Nouvelle-Zélande; J. A. Clyde, Stephen L. Gwynn, amiral sir Wh. May, feld-maréchal lord Nicholson, W. Pickford.

On y trouve l'historique complet des décisions qui provoquèrent l'expédition.

Les initiatives et les avis des uns et des autres y sont nettement précisés. M. Winston Churchill, qui présenta et soutint devant le conseil de guerre le projet de cette opération, n'est pas blâmé pour ce projet, puisque les arguments politiques par lesquels il le défendit étaient valables. « Mais, disent les rapporteurs, il était tout aussi important de se rendre compte des possibilités d'une telle action. »

D'autre part, plusieurs conseillers responsables, militaires et navals, semblent, au cours de cette discussion, avoir observé une attitude passive. D'où cette appréciation des rapporteurs :

« Nous pensons qu'il y avait une obligation formelle; a) pour le premier lord à la mer; b) pour le premier ministre; c) pour les autres membres du conseil de guerre, de veiller à ce que les conseillers navals exposassent clairement leurs vues devant le conseil. »

« Nous pensons également que les conseillers navals auraient dû exprimer leurs vues au conseil, même si on ne leur demandait pas leur opinion, au cas où ils considéraient ce projet comme étant impraticable du point de vue naval. »

Toutes les responsabilités sont exposées, et avec des noms :

« Nous pensons que lord Kitchener ne s'est point suffisamment servi des avis de son état-major. Il a entrepris, par suite, une besogne plus considérable que celle qu'un homme peut exécuter. Il en résulte de la confusion et les lacunes inévitables. »

« Nous sommes incapables de nous ranger à l'avis de lord Fisher, qui pense que son devoir était, dans le cas où ses vues différaient de celles du chef de son département, de se taire pendant les séances du conseil ou de donner sa démission. »

« Nous estimons que l'adoption d'un tel principe porterait généralement un grave préjudice à l'intérêt public. »

Nous ne pouvons reproduire ici, tout au long, le rapport dont nous avons donné hier les conclusions essentielles. Au reste, les extraits ci-dessus suffisent à en dégager l'esprit, à en souligner la franchise et à montrer que les Anglais ne craignent pas de publier l'aveu des erreurs commises. C'est leur méthode.

Est-elle opportune? La question s'est posée, comme bien on pense, à l'opinion britannique. Et voici comment le Times y répond :

« Nous aurons que nous aurions des doutes sérieux sur l'opportunité d'un exposé si dénué d'artifices, si nous avions des raisons de supposer que les méthodes d'il y a deux ans sont encore en vigueur. Mais, dans l'état actuel des choses, nous estimons, au contraire, que la publication de cet important document renforcera encore la confiance du public et sera fort utile pour éviter que les hommes qui ont créé la situation qui fait l'objet du rapport soient remis au pouvoir. »

Voilà pour la question de principe. Quant à la question de personnes, elle est vivement discutée dans la presse. C'est ainsi que le Times, ayant publié les lignes que nous venons de reproduire, continue par une attaque violente contre les membres du cabinet libéral, qu'il accuse de négligence, et fait porter principalement son blâme sur lord Kitchener, lord Churchill et lord Fisher, premier conseiller de l'Amirauté.

Le Daily Telegraph dit que le rapport sur l'expédition des Dardanelles jette une inquiétante lumière sur la manière dont la politique navale et militaire de l'empire fut discutée et envisagée pendant la première phase de la guerre.

« Pour nous, dit-il, nous ne pouvons pas croire que les principaux responsables sortiraient sans dommage de cette enquête. »

Le journal défend ensuite la mémoire de lord Kitchener contre les critiques dirigées contre lui dans certaines parties du rapport. Il conclut :

« Ce qui donne à cet incident un caractère tragique que l'Histoire fera plus tard ressortir par une enquête plus complète, c'est que sur cet étroit rivage des Dardanelles, par la faute des hésitations d'un gouvernement désuni, une action décisive nous a fait manquer un coup décisif qui aurait pu changer complètement le caractère de la guerre. »

L'IMPORTANCE des opérations alliées sur les fronts d'Asie

Sur les autres fronts, simples coups de main

Sur différents secteurs des fronts d'Europe ont eu lieu des engagements assez vifs, mais de peu d'étendue. Si, en effet, le mauvais temps empêche les opérations étendues dont la progression doit être observée, il facilite les coups de surprise dont l'objectif limité peut être atteint d'emblée.

En Champagne, malgré de violentes contre-attaques, nous avons gardé tout le terrain repris à l'ennemi entre Maisons-de-Champagne et la butte du Mesnil, le long de la route de Cernay, ce qui le prive de tout le bénéfice de son offensive du 15 février. Aussi, les dépêches allemandes d'aujourd'hui reconnaissent-elles, bien à regret sans doute, que « les Français ont réussi à pénétrer dans quelques tranchées sur la cote 185 et dans (ou vers?) la ferme de Champagne ».

De nouveaux progrès ont été accomplis dans la journée au nord de la route.

En Russie, une attaque allemande menée par deux compagnies a été repoussée au sud-ouest de Riga, vers Olai, sur la voie ferrée de Mitau. En Roumanie, une attaque un peu plus importante a été repoussée, dans la direction d'Ocna, par des détachements de l'armée commandée jusqu'ici par le général Arz, récemment promu chef d'état-major. L'ennemi a pris pied sur les hauteurs au confluent de l'Iz et du Trotus, mais a été repoussé plus au sud. Des contre-attaques ont été immédiatement déclanchées et le combat continue.

Toutes ces opérations rentrent dans la catégorie des coups de main. Il n'en est pas de même de celles qui ont lieu en Asie, où la progression des Anglais et des Russes vers Bagdad, les premiers remontant le Tigre, les seconds par les montagnes de la Perse, est ininterrompue. Ctésiphon, où, l'année dernière, le général Townshend avait été arrêté, n'a pas été défendu. Les troupes anglaises s'y sont établies et ont poussé des reconnaissances de cavalerie jusqu'à douze kilomètres de la ville.

Le petit nombre des prisonniers indique que l'ennemi précipite sa retraite.



afin, sans doute, de se reformer devant Bagdad qu'il ne saurait abandonner sans combat.

D'autre part, les Russes se sont emparés de Kangawer et sont en marche vers Kermanschah.

Enfin, l'armée russe du Caucase a repris l'offensive à l'ouest d'Erzindjian, vers Sivas, et au sud du lac d'Ourdmiah, vers Sakkiz. Ce mouvement gênera davantage encore les communications des Turcs avec la Mésopotamie et les privera des renforts qu'ils auraient pu amener d'Arménie. On voit que les opérations sont conduites selon un plan aussi vaste que bien conçu, et dont l'ennemi n'a pu jusqu'ici entraver sur aucun point l'exécution. Jean VILLARS.

LES NOUVEAUX TITULAIRES DE LA MÉDAILLE D'OR DE L'AÉRO CLUB



LE GROUPE DES « AS », parmi lesquels figure le capitaine GUYNEMER. Nous avons donné hier les noms des aviateurs militaires auxquels M. Deutsch (de La-Meurthe) a remis avant-hier la grande médaille d'or de l'Aéro Club de France. Voici, photographiés à l'issue de la cérémonie : de gauche à droite : l'enseigne de vaisseau REIGNARD, le commandant LECLEERC, le colonel GIROD, le capitaine GUYNEMER. Debout, de gauche à droite : le lieutenant DEULLIN, le lieutenant TOURTEY, le lieutenant DUCAS, le capitaine PAQUIGNON.

SUR LA ROUTE DE BAGDAD



LES RUINES D'UN TEMPLE DE CTÉSIPHON. Poursuivant son avance, la cavalerie britannique a traversé Ctésiphon, que les Turcs avaient abandonné.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE Rue de Rivoli, 53, PARIS PIGIER Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

A LA CHAMBRE

CLOTURE DU DÉBAT sur la crise économique

L'ordre du jour de confiance voté par 296 voix contre 1

La discussion engagée depuis deux jours devant la Chambre sur le programme économique du gouvernement a brusquement évolué hier et pris le caractère d'un débat politique extrêmement passionné qui amena le président du Conseil à poser la question de confiance.

Deux ordres du jour avaient été présentés, et M. Herriot venait de déclarer que le gouvernement acceptait celui de MM. Bandler et Rabier — prenant acte de ses déclarations — lorsque l'intervention de M. Klotz venait brusquement modifier la situation.

Les explications ministérielles lui paraissent insuffisantes, car elles ne contiennent pas un mot du régime des mines, de l'hydraulique, etc. M. Klotz reproche au gouvernement de n'avoir pas de programme économique.

La Chambre, très agitée, réclame la réouverture des débats et veut une conclusion immédiate.

M. Klotz rappelle alors que le gouvernement n'a pas tenu un compte suffisant de certains avertissements de la commission du budget, notamment en ce qui concerne l'urgence des mesures à prendre en vue de la guerre sous-marine. Ces faits remontent au 30 mars 1916.

Le 7 février, le ministre de l'Armement, entendu par la commission du budget, était prié de se faire son interprète auprès du gouvernement en vue de faire aboutir une question restée sans solution depuis deux ans, celle de l'utilisation des forces hydrauliques.

M. Klotz conclut en disant qu'il est prêt à donner sa confiance au gouvernement si des explications sont fournies.

M. Briand constate l'évolution du débat et demande à régler une fois pour toutes cette querelle qui renaît sans cesse contre le gouvernement.

« Que M. Klotz, dit-il, ait un programme très étendu et parfaitement efficace, appliqué à tous les problèmes qui se posent devant le gouvernement dans les terribles circonstances où nous sommes, je n'en doute pas. »

« S'il est vrai qu'avec ses amis il soit susceptible de régler toutes les difficultés de l'heure présente dans des conditions meilleures que le gouvernement qui est sur ces bancs, vous ne devez pas avoir d'hésitation. »

La question de confiance se trouve nettement posée par M. Briand qui se déclare prêt à faire place à d'autres « qui auront sans doute de meilleures méthodes au service d'un meilleur programme. »

Après une courte intervention de M. Varennes, qui s'associe aux critiques de M. Klotz et une explication de M. Moutet, on vote.

La priorité en faveur de l'ordre du jour de M. F. David, repoussé par le gouvernement, est rejetée par 256 voix contre 178 sur 434 votants.

Le scrutin sur l'ordre du jour Bender, accepté par le gouvernement, donne lieu à un vote ; on doit lever la séance, qui est reprise à dix heures et demie ; l'ordre du jour Bender est voté par 296 voix contre 1.

Ce que coûte à Paris une journée de neige

PRÈS DE 60.000 FRANCS

La journée d'hier fut de tous points aussi désagréable que celle de la veille. La neige est tombée d'une façon intermittente, à moitié fondue ; arrivée sur le sol, elle a augmenté la profondeur de nombreux marécages.

Nombre de piétons se débattaient dans cette boue ont vivement maugréé contre le service municipal de nettoyage, qui cependant avait multiplié ses équipes et recruté en maints endroits une main-d'œuvre passagère.

Sait-on, à ce propos, ce que la chute de neige, dans la seule journée d'avant-hier, a coûté à la Ville de Paris ?

Il est tombé de 12 à 15 centimètres de neige ; la dépense globale s'est élevée à 57.000 francs. Encore n'est-ce là qu'un chiffre minimum.

On nous a, en effet, déclaré que cette journée était une des moins onéreuses de l'hiver.

3.000 ouvriers ont été employés au déblaiement, parmi lesquels 530 Kabyles.

875 tonnes de sel furent lancées — et nul n'ignore combien le sel est matière rare et coûteuse en ce moment.

L'administration a fait tout son possible, nous déclare le chef du service compétent, pour que la circulation dans Paris redevenne promptement normale.

Prenons acte de cette promesse, et songeons surtout que proche est le printemps.

VOUS GUÉRIREZ VOS MAUX D'ESTOMAC OU VOTRE ARGENT VOUS SERA REMBOURSE.

Une garantie remarquable. D'après l'assurance de nombreuses autorité, plus de 90 0/0 des maux d'estomac sont directement ou indirectement causés par l'acidité ou par la fermentation des aliments. Cette assurance se trouve confirmée par le soulagement immédiat qu'obtiennent ceux qui souffrent de maladies de ce genre en prenant une demi-cuillerée à café de « Magnésie Bismurée » dans un verre d'eau après chaque repas. Beaucoup de dyspeptiques, cependant, avaient essayé de tant de remèdes très préconisés sans obtenir de résultats, qu'ils avaient commencé à croire qu'aucun remède ne pourrait les soulager. Ils ont été agréablement surpris d'apprendre que chaque flacon de « Magnésie Bismurée » est accompagné d'une garantie absolue que le prix d'achat sera remboursé si la satisfaction complète n'est pas obtenue, preuve certaine que la « Magnésie Bismurée » (marque déposée) est le remède le plus efficace contre la dyspepsie, l'indigestion, l'acidité, la dilatation et tous les maux d'estomac en général.

DERNIÈRE HEURE

LA RETRAITE ENNEMIE sur l'Ancre est-elle terminée ?

FRONT BRITANNIQUE, 9 mars. — Le public aurait tort de croire que l'absence de nouvelles sensationnelles sur le front britannique depuis une semaine est une preuve de l'inactivité des deux belligérants. On travaille, au contraire, beaucoup de part et d'autre, témoin la grande activité de l'aviation dans la journée de mercredi. Ce jour-là, dans un secteur, les Boches firent preuve d'une activité aérienne telle qu'ils n'en avaient jamais manifesté depuis le début de la guerre, puisque 70 de leurs appareils prirent l'air.

Le retour offensif de la neige et du froid est venu contrarier les opérations de grande envergure, mais n'a pas empêché les préparations nouvelles.

La retraite allemande doit-elle être considérée comme terminée sur le front de l'armée britannique ? Sans doute l'ennemi résiste sur la ligne de Bucquoy-Irles-Bapaume.

On cite, de source sûre, ce mot récent d'un Boche : notre objectif est présentement « de bluffer Tommy ».

Pareil avec éclaire singulièrement les événements actuels sur les deux rives de l'Ancre. Il n'est pas besoin d'ajouter que Tommy n'est pas dupe du prétendu bluff de l'ennemi et qu'il a confiance dans la sagesse et la puissance de sa propre méthode pour venir à bout de l'armée allemande.

Parlant, le 14 février, de la défense de Bapaume dans le Berliner Tageblatt, le major Morath écrivait :

« La tâche des Anglais pour atteindre Bapaume est beaucoup plus difficile qu'entre juillet et novembre, parce que l'artillerie allemande a été augmentée et que nous avons la maîtrise de l'air. »

Il est de bon augure qu'en dépit de cette augmentation et de la prétendue maîtrise les Anglais aient pu se rapprocher de Bapaume au point que leurs propres canons tiennent la ville sous leur feu.

M. Bergson reçu solennellement par l'Académie américaine

NEW-YORK, 9 mars. — Une manifestation importante en l'honneur de la France a eu lieu aujourd'hui à l'Académie américaine des lettres et arts.

Le professeur Bergson, dont la présence en Amérique, au moment où les Etats-Unis sont au tournant de leur histoire, emprunte aux événements une importance particulière, fut reçu solennellement par l'Académie américaine qui tenait à fêter en sa personne l'Académie française et la France.

M. Bergson prononça un discours qui fut coupé maintes fois par les applaudissements unanimes de l'assistance.

Le ministre chinois a retiré sa démission

La légation de Chine nous a confirmé hier officiellement que le premier ministre de Chine avait retiré sa démission.

On sait que cette démission avait été donnée à la suite d'un vote unanime du cabinet chinois favorable à la rupture avec l'Allemagne, vote auquel le président de la République aurait fait des objections.

Cuba réclame l'intervention des Etats-Unis

LONDRES, 9 mars. — D'après un télégramme de New-York à l'Exchange Telegraph, les rebelles, dans les faubourgs de Santiago-de-Cuba, ont arrêté l'avance des troupes en menaçant de mettre le feu, en cas d'attaque, aux plantations de canne à sucre qui s'étendent aux environs de la ville.

D'autre part, selon un télégramme de Santiago-de-Cuba, le gouverneur a demandé le débarquement de cinq cents fusiliers, à la suite des rumeurs d'une attaque par les rebelles.

WASHINGTON, 9 mars. — Le gouvernement vient de recevoir du gouverneur de la province de Santiago-de-Cuba la demande d'un renfort de cinq cents hommes.

Ce détachement serait destiné à être immédiatement débarqué de manière à prévenir, en coopération avec les troupes gouvernementales et la flotte, un nouveau mouvement offensif des rebelles. — (Radio)

Des millions de fonds secrets et des milliers d'espions

Voilà les moyens d'action de l'Allemagne aux Etats-Unis

LONDRES, 9 mars. — On mande de New-York au Daily Telegraph que l'enquête qui amena l'arrestation du docteur allemand Ernest Sukommer et du médecin hindou Chakikaberty continue. Les autorités fédérales ont appris que le lieutenant allemand Fay, qui avait été condamné pour complot contre la neutralité des Etats-Unis et s'était échappé du bague serait actuellement au Mexique.

Les autorités auraient appris en outre que le gouvernement allemand a dépensé plus de 13 millions de francs pour fomenter des complots en Amérique, que des milliers d'espions travaillent aux Etats-Unis et que leur chef n'est pas encore arrêté.

Partout on trouve la trace de l'intervention allemande. Ainsi le procureur général a annoncé qu'il allait poursuivre plusieurs délégués qui, l'année passée, essayèrent de provoquer des grèves dans des usines travaillant pour la guerre.

Von Igel, ancien attaché de l'ambassade allemande, impliqué dans l'affaire, aurait été chef de l'espionnage. Lorsqu'il quitte les Etats-Unis, il confia ses fonctions au « maître espion » qu'il a été impossible de découvrir.

LES MARINS DU « YARROWDALE » VONT ÊTRE ENFIN RAPATRIÉS

GENÈVE, 9 mars. — Une note officielle de Berlin dit que, le 7 mars, expire, sans nouveau cas de maladie, la quarantaine décrétée à la suite de la constatation d'un cas de typhus sur les marins du Yarrowdale internés au camp de prisonniers de Brandebourg.

En conséquence, les marins internés, de nationalité espagnole, américaine ou brésilienne ont été transportés de Brandebourg par Lindau à destination de la Suisse. Les autres membres des équipages neutres seront rapatriés par diverses localités de la frontière.

LE DISCOURS MICHAELIS fait sensation dans toute l'Allemagne

BERNE, 9 mars. — Les discours prononcés avant-hier au Landtag de Prusse par le ministre de l'Agriculture et par le commissaire prussien pour l'alimentation Michaelis sont longuement commentés par toute la presse allemande.

On a l'impression que, depuis la grande séance du 12 décembre au Reichstag, où fut lu par le chancelier la proposition de paix allemande, aucun événement parlementaire de pareille importance ne s'était produit. Suivant que les journaux sont conservateurs ou libéraux, suivant qu'ils défendent les intérêts agrariens ou ceux de la population des villes, le sens des commentaires varie ; mais, plus encore que la querelle Schorlemer-Michaelis, ce qui retient l'attention, ce sont les graves révélations faites par M. Michaelis. La population des villes, dont les souffrances avaient beaucoup augmenté depuis quelques semaines, sentait que la situation devait être difficile. Pour la première fois, une autorité officielle vient maintenant reconnaître publiquement combien l'heure est grave et quelle sombre perspective s'ouvre à la population civile pour les prochaines semaines.

Le discours de M. Michaelis est pleinement approuvé par la Gazette de Francfort : elle estime que le nouveau commissaire considère son emploi actuel non pas comme un office qu'il doit occuper, mais comme un devoir qu'il doit remplir et s'y employer de toutes ses forces.

« Si la création d'une commission pour l'alimentation en Prusse est devenue nécessaire, dit-elle, la faute n'en est pas aux autorités impériales ; elle incombe aux Etats confédérés, aux ministres prussiens, en particulier à celui de l'Agriculture et à celui de l'Intérieur qui n'ont pas donné à l'office de guerre de l'alimentation l'appui que l'on était en droit d'exiger. »

La Gazette de Francfort, en effet, profite de la circonstance pour attaquer vivement M. de Schorlemer, qui, en dépit de ses affirmations, ne jouit pas de la confiance générale, mais le journal libéral ne croit pas devoir insister sur ce sujet ; il préfère faire l'éloge de M. Michaelis, dont les mérites ne peuvent suffire cependant pour triompher des difficultés de l'heure actuelle.

Un train tamponné une voiture militaire

Un tué, cinq blessés

SENLIS, 9 mars. — Le train 562 a tamponné, ce matin, à 6 h. 50, au passage à niveau de la route de Senlis à Creil, une camionnette automobile de service postal, qui se dirigeait sur Creil. Les barrières n'ayant pu être fermées par suite de l'amoncellement de la neige.

Le soldat Georges a été tué. Cinq autres soldats : Delgoulet, Guerdier, Barbier, Mailard, Ozanne ont été grièvement blessés et transportés à l'hôpital militaire de Saint-Vincent, à Senlis. L'état de Delgoulet est particulièrement grave.

La garde-barrière a fait connaître qu'elle s'était portée route de Creil, pour prévenir tout accident, le train ne se voyant pas de ce côté à cause de la sinuosité de la route.

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — D'APRES DE NOUVEAUX RENSEIGNEMENTS, L'ATTAQUE EXECUTÉE HIER PAR NOS TROUPES ENTRE LA BUTTE-DU-MESNIL ET MAISONS-DE-CHAMPAGNE A BRILLAMMENT REUSSI, MALGRE LA TOURMENTE DE NEIGE QUI RENDAIT LA MARCHÉ DIFFICILE. NOS TROUPES ONT ENLEVE LES POSITIONS DE L'ADVERSAIRE SUR UN FRONT DE 1.500 METRES ENVIRON ET UNE PROFONDEUR VARIANT ENTRE 600 ET 800 METRES.

EN FIN DE JOURNÉE, LES ALLEMANDS ONT TENTE UNE VIOLENTE CONTRE-OFFENSIVE SUR LA GAUCHE DU SECTEUR. APRES UN COMBAT ACHARNE A LA GRENADE, NOUS AVONS REPOUSSE L'ADVERSAIRE QUI A SUBI DES PERTES ELEVEES.

LE CHIFFRE DES PRISONNIERS FAITS PAR NOUS S'ELEVE A 136, DONT 3 OFFICIERS.

Sur la rive gauche de la Meuse, deux tentatives ennemies sur une de nos tranchées du bois d'Avocourt ont échoué sous nos feux.

Canonade intermittente sur le reste du front.

23 HEURES. — Dans la région de Crapeaumesnil (sud de Roye) et près d'Auberives, nos détachements ont pénétré sur plusieurs points dans les tranchées adverses, où des destructions importantes ont été effectuées. Au cours de ces actions, nous avons fait une vingtaine de prisonniers.

DANS LE SECTEUR DE MAISONS-DE-CHAMPAGNE, LES ALLEMANDS ONT A TROIS REPRISES LANCE DES CONTRE-ATTAQUES VIOLENTES SUR LES POSITIONS RECONQUISES PAR NOUS HIER. NOS TIRS DE BARRAGE ET NOS FEUX DE MITRAILLEUSES ONT BRISE PARTOUT LES EFFORTS DE L'ADVERSAIRE, QUI A DU SE RETIRER, LAISSANT UN GRAND NOMBRE DE CADAVRES SUR LE TERRAIN. DE NOTRE COTE, NOUS AVONS REALISE DES PROGRES AU COURS DE LA JOURNÉE ET ENLEVE DE NOUVELLES TRANCHEES AU NORD DE LA ROUTE QUI VA DE LA BUTTE-DU-MESNIL A MAISONS-DE-CHAMPAGNE. Le chiffre total des prisonniers faits par nous dans cette région s'élève à 170, dont 4 officiers.

Luttes d'artillerie assez actives dans les régions du bois de Cheppy, de Malancourt et du bois des Caurières. Journée calme partout ailleurs.

Front belge

Calmé sur le front belge.

Front britannique

Hier soir, à la suite d'un violent bombardement, cinq détachements ennemis se sont avancés vers nos positions au nord de Wilverghen. L'attaque a été renouvelée par quatre détachements, au début de la matinée ; un seul d'entre eux a réussi, ce matin comme hier, à pénétrer dans nos tranchées. Tous les autres ont été rejetés. Les Allemands ont laissé un certain nombre de prisonniers entre nos mains. Environ 25 de nos hommes ont disparu.

Nous avons pénétré de nouveau dans les premières lignes ennemies au sud de Biaches, bouleversant les abris et faisant subir des pertes aux occupants. Un certain nombre de prisonniers et deux mitrailleuses ont été ramenés.

Les positions allemandes ont été bombardées dans la région de La Bassée.

Front italien

Dans la journée d'hier, les mauvais temps persistant a limité l'activité de l'artillerie. Un signal de petites rencontres qui nous ont été favorables sur les pentes du mont Colombara (plateau d'Asiago), à la source du rio Felizion et dans la vallée de Sexten (Drava).

Sur le Carso, un détachement ennemi a fait irruption dans nos lignes, à l'ouest de Castanavizza. Il a été immédiatement repoussé.

Fronts russes

FRONT OCCIDENTAL. — Dans la région d'Olay, direction de Wetama, l'ennemi, fort d'environ deux compagnies, a pris l'offensive hier.

Après un fort bombardement, il a été repoussé par notre feu.

Sur les autres parties du front : fusillades et reconnaissances d'éclaireurs.

FRONT ROUMAIN. — Dans la journée d'hier, l'ennemi a attaqué nos positions au nord-ouest d'Ocna et s'est emparé de trois collines. Nos troupes contre-attaquent.

Les attaques ennemies à l'ouest d'Ocna ont été repoussées.

Fusillades sur les autres parties du front.

FRONT DU CAUCASE. — Dans la direction de Seivias, à 40 verstes au nord-ouest, vers Erzjian, nos éclaireurs ont attaqué les Turcs près de Mirzonil-Kaine et se sont emparés de leurs tranchées.

Au sud du lac Ourmia, nos troupes se sont avancées de 25 verstes au sud-ouest de Sakkize.

AVIATION. — Une de nos escadrilles a survolé la station de Soly, à l'ouest de Smorgon, et y a jeté des bombes.

Ce que l'on dit à l'étranger

LA MORT DE ZEPPELIN

Daily Chronicle : Huit zeppelins furent abattus en Angleterre ou dans les eaux anglaises. Cinq d'entre eux s'abattirent en flammes.

Ainsi que le comte Zeppelin l'a déclaré récemment dans un banquet à Constance, les zeppelins ne sont plus utiles, parce que les Anglais ont découvert un moyen efficace pour les combattre. C'est aussi l'avis d'experts, comme lord Sydenham et sir Hiram Maxim.

Daily Mail :

Lorsque les aéronefs du comte Zeppelin tuèrent des femmes et des enfants en Angleterre, et, en 1915, arrivèrent même jusqu'à Londres, sa popularité en Allemagne dépassa celle de l'empereur. Malheureusement pour lui, il vécut assez longtemps pour voir les aviateurs anglais crever la bulle de ses espérances.

LES PIETRES RESULTATS DE LA GUERRE SOUS-MARINE

Financial Times :

La comparaison avec la première campagne sous-marine de 1915 permet de croire que la nouvelle tentative, que les Allemands prétendaient devoir être formidable, est, en réalité, beaucoup moins meurtrière que la première, ce qui vient probablement du fait que nos mesures préventives sont maintenant plus complètes.

LA MARCHÉ ANGLAISE SUR BAGDAD

Journal de Genève (colonel Feyler) : Dans les buts de guerre que Berlin a fait miroiter aux yeux des populations crédules, Bagdad reste le lieu sûr chargé de symboliser la victoire quand même. Bagdad, c'est à tort ou à raison la pensée du règne. La guerre couvre moralement ses frais si la pénétration germanique est assurée dans ces régions ; elle ne les couvre plus s'il faut abandonner Bagdad comme le reste.

Voilà ce que le raid de la cavalerie britannique vers Clésiphon contient en germe et voilà pourquoi il sera intéressant de demander aux événements prochains les rôles que peuvent jouer l'armée turque de Bagdad et les défenses fortifiées qu'elle devrait occuper.

Effet militaire relatif, effet politique sérieux, effet moral peut-être très grand.

UN DE NOS HOTES



M. ALBERT STANLEY président du Board of Trade

La Bourse de Paris

DU 9 MARS 1917

Marché plus calme aujourd'hui, notamment dans le compartiment industriel russe, où des prises de bénéfices ont quelque peu pesé sur les cours. Par ailleurs, c'est l'irrégularité qui domine.

Dans le groupe de nos rentes, tandis que le 3 % reste à 61,25, le 5 % regagne une légère fraction à 88,05. Du côté des fonds étrangers, l'Extérieure se tasse à 102,20. Russes peu modifiés.

Bien à signaler aux établissements de crédit. Les grands Chemins français reproduisent ou à peu près leur clôture de la veille.

Parmi les lignes espagnoles, le Saragosse se tient à 424, les Andalous à 434.

Cuprifères en tendances diverses : le Rio s'améliore à 1.749, le Boléo s'alourdit à 1.015.

CHANGES

Londres, 97 7/8 ; Suisse, 116 ; Amsterdam, 235 1/2 ; Pétersbourg, 160 ; New-York, 583 1/2 ; Italie, 75 1/2 ; Barcelone, 618 1/2.

METAUX A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili disp., 137 1/2 ; cuivre liv. 3 mois, 136 ; électrolytique, 149 ; étain comptant, 201 3/4 ; étain liv. 3 mois, 201 1/4 ; plomb anglais, 31 1/2 ; argent l'once, 37 d. 1/8.

L'ACTION FINANCIÈRE

DE NOUVELLES OBLIGATIONS DE LA DÉFENSE NATIONALE

Le Ministre des Finances vient de créer un nouveau type d'Obligations de la Défense nationale qui réunissent les caractéristiques et les avantages des obligations et des bons et constituent, au gré du porteur, un placement à courte ou à longue échéance.

Ces Obligations offertes au public au pair concurrentiellement avec les anciennes obligations sont d'une durée de cinq ans et produisent un intérêt de 5 0/0 payable d'avance.

L'intérêt semestriel vient donc en déduction de la somme à verser au moment de l'achat et le souscripteur d'une Obligation de 100 francs, par exemple, n'aura à verser que 97 fr. 50, alors que dès la fin de la première année et ensuite tous les six mois il aura le droit d'en demander le remboursement au pair, c'est-à-dire à 100 francs.

Ceux qui préféreront conserver le titre jusqu'à la dernière échéance dans cinq ans bénéficieront, à ce moment, d'une prime de six mois d'intérêts supplémentaires, soit de 2 fr. 50 par 100 francs, ce qui fait ressortir le placement à 5,58 0/0.

Ces nouvelles Obligations sont exemptes d'impôts et se trouvent en coupures de 100 fr., 500 fr., 1.000 fr. et au-dessus.

LE MONDE

B L O C - N O T E S

NOBLESSE

PAR LÉON FRAPIÉ

INFORMATIONS

La santé du vicomte Grey, qui laissait à désirer, donne aujourd'hui de sérieuses inquiétudes à son entourage.

BIENFAISANCE

Les Internés de Suisse confectionnent de charmants travaux de tout genre. On peut les voir et les acheter au profit de ces malheureuses victimes de la guerre, 26, boulevard Malesherbes.

Miss Lloyd George vient de prouver, une fois de plus, que le don de l'éloquence n'est point un cas isolé dans sa famille. A



MISS LLOYD GEORGE commissaire-priseur

Covent-Garden, cette gracieuse jeune fille a vendu aux enchères, avec une verve spirituelle, une série d'objets dont le produit sera attribué aux "Welsh Soldiers".

NAISSANCES

La comtesse Jean de Moüy, née de La Garoullaye, dont le mari est aux armées, vient de mettre au monde une fille : Odile. Mme André Delacour, née Bollaert, a donné le jour à une fille : Jacqueline. La vicomtesse Campden a mis au monde une fille.

MARIAGES

En l'église Sainte-Anne d'Arvor, à Lorient, vient d'être béni, dans l'intimité, le mariage de M. Paul de Pradines, brigadier au 6^e dragons, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Germaine d'Espalungue d'Arros. Mgr l'évêque de Limoges vient de bénir, en la chapelle des Seurs de la Visitation, et dans la plus stricte intimité, le mariage du maréchal de logis Pierre-Albert Roulhac, fils du chef d'escadrons avec Mlle Marthe Vitel.

DEUILS

Le lieutenant-colonel At. Georgesco, de l'armée roumaine, qui se trouvait de passage à Paris, revenant d'une mission en Amérique, a succombé subitement avant-hier. Les obsèques ont eu lieu hier au cimetière du Père-Lachaise.

Nous apprenons la mort :

Le docteur Léon Follissson, médecin-major de 1^{re} classe, chevalier de la Légion d'honneur, qui a succombé dans une ambulance. De M. Roger Mary, ingénieur des arts et manufactures, attaché à la Compagnie d'Orléans, lieutenant au 5^e génie, qui a succombé, à Avignon, aux suites d'une maladie contractée sur le front. Il était le beau-frère de notre confrère M. Paul Bessonnet, de l'Intransigeant. De Mme veuve Aimée Romieu, née Gellibert, qui vient de s'éteindre, à Montpellier, dans sa soixante-troisième année. De la baronne Thomas de Mallarmé, née d'Heilly. De M. Jean-Robert Desourteaux, lieutenant au 27^e régiment de dragons, décoré de la croix de guerre, décédé à l'hôpital militaire de Versailles. Il était le frère du docteur Jean Desourteaux, médecin chef de l'hôpital B, à Biarritz. De M. Henri Cormier, aspirant chef de section au 210^e d'infanterie, tué glorieusement, âgé de vingt ans, fils du capitaine J. Cormier, commandant d'armes de Bassens, sous-directeur du Crédit Lyonnais, à Bordeaux. Du sous-lieutenant pilote Henry Mackain, du Royal Flying Corps, engagé volontaire dans l'armée alliée, tué au cours d'un combat aérien, âgé de vingt-quatre ans. De M. Jean de Chorvit de Sagardiburn, comte de Raymond, maréchal des logis au 10^e hussards, mort pour la France, âgé de vingt-six ans.

PETIT COURRIER DE LA RIVIERA

A Monte-Carlo se centralise principalement, cette semaine, le mouvement mondain. Les festivals de charité se succèdent, et on se réunit beaucoup à déjeuner et à dîner. M. et Mme Ruthven Pratt avaient, ces jours-ci, pour hôtes : lord et lady Bateman, amiral sir Alfred et lady Paget, Mrs J. Hyde. Avec la comtesse de Berteux déjeunait lady Michelham, le prince Brancaccio, le comte Robert de Montesquiou. Le prince et la princesse Dupleix Singh avaient pour convives M. et Mme Ch. Carroll de Carrolton. Ici et là Mme et miss Monroe, M. et Mme Spencer Bialte, M. F. Otis. Le baron et la baronne Lehmann ont fréquemment du monde à dîner. Lady Watt reçoit le samedi et le dimanche. Lady Hadfield a loué la villa Primavera pour y installer des officiers blessés. La comtesse Vera de Talleyrand-Périgord et la comtesse Plater Syberg sont attendus aujourd'hui à Nice. M. Philip Hennessy a reçu à déjeuner, mardi, le général Chérif pacha, le marquis et la marquise d'Harcourt, M. Jean Clorani, chef du cabinet de M. Take Jonesco. Le comte et la comtesse Juan del Marmara (de La Havane), le rév. Sankey et sa famille, M. et Mme d'Orrazio sont arrivés à San Salvador. M. Paul Bénazet est reparti pour Paris. Mme Milton Robbins, dont la générosité est inépuisable, vient de faire, à l'hôpital américain de la Croix-Rouge de Nice, un don de 1.000 dollars.

BÉNÉDICTINE TONIQUE - DIGESTIVE la Grande Liqueur Française

J'ai lu en divers journaux que le comte Zeppelin, qui vient de mourir, était « un sinistre vieillard ». Bon, j'y consens : c'était un sinistre vieillard. Mais, cela dit, tout n'est pas dit. Méfions-nous des jugements assez sommaires pour tenir en une épithète, d'ailleurs vague. Le comte Zeppelin, entre soixante et quatre-vingts ans, déploya une énergie, une ténacité et une patience dont peu de vieillards, fussent-ils sinistres, peuvent donner la leçon aux jeunes gens. Sachons reconnaître les qualités de nos ennemis. La victoire n'en paraîtra que plus grande. Et d'ailleurs il leur restera assez de vices pour que nous puissions justement les mépriser.

C'était un Allemand, un Allemand typique, d'une rudesse détestable, et qui ne craignait pas le ridicule. Pendant des années, installé près du lac de Constance, il reconstruisait sans trêve un appareil qui s'obstinait à ne pas voler. On le raillait même en Allemagne. Mais il se moquait des sarcasmes. On lui prouvait avec des arguments irréfutables que son ballon ne servirait jamais à rien, et que l'appareil de l'avenir était l'aéronaute. Il n'entendait pas. Il recommençait, corrigeait, modifiait sans trêve, chipant ici, plaçant là, copiant ailleurs. Il eut mille déconvenues : elles ne le découragèrent point. Il causa des catastrophes : il ne s'en affrecha nullement. Oui, un Allemand, un véritable Allemand, puisqu'il se souciait aussi peu de donner à rire que de donner à pleurer.

Et il parvint — nous pouvons bien le dire, puisque nous avons vu réduire à néant leurs entreprises et qu'ils n'osent plus sortir — à créer des appareils qui ont de remarquables qualités. Mais, selon le défaut habituel de sa race, il voyait gros et avait le goût du monstrueux. Pour contenter sa lourde chimère, il fallait des léviathans, transportant cinquante soldats et des tonnes d'explosifs. Déjà il imaginait, et tous ses compatriotes imaginaient avec lui, la flotte entière des Anglais brûlée et coulée par une armée de zeppelins. Il imaginait Paris détruit, la France ravagée. Et surtout il imaginait une immense terreur agenouillant devant l'Allemagne l'univers égaré.

Voilà comme ils sont tous. Dès qu'ils veulent rêver, ils délirent. Parce que, une nuit, un zeppelin a tué des femmes endormies, ils entrent dans des transports et massacrent trente millions d'hommes. Les voilà grisés et voulant des projets trop grands pour leur tête. Un dirigeable réussit-il, en un raid vraiment banal, à survoler le pas de Calais, ils s'écrient : « L'Angleterre n'est plus une île ! » Ils mettent deux ans à construire deux cents sous-marins. Aussitôt, ils annoncent qu'ils font le blocus du monde. Et que nous ne soyons pas pris de panique, ils en sont tout étonnés.

Ils ont l'esprit court. Et à cause de cela, même pour ceux qui les ont vus dans leurs tragiques excès, ils gardent une certaine idée comique. Ce vieux Zeppelin avait cru affoler le monde. Il meurt de colique, ayant eu toutefois le temps de constater que ses « vaisseaux de l'air », depuis deux mois, n'étaient plus sortis de leurs hangars, que pour d'innocentes et prudentes patrouilles. Quels services a-t-il rendus à son pays ? Aucune, autre que de massacrer, avec une stupide cruauté, quelques Français et quelques Anglais qui dormaient. Aucun autre que d'augmenter l'exécration du nom allemand.

C'était un Allemand : robuste, entreprenant, persévérant — et très naïf.

Louis LATZARUS

Les mensonges allemands

On sait avec quel adroit cynisme les Allemands truquent les documents photographiques dans l'intérêt de leur propagande. Cette fois, ils sont allés un peu loin, et un peu sottement. Le Welt-Spiegel a publié en effet la photographie que voici, en l'accompagnant d'une légende ainsi conçue : « La princesse royale de Suède, Margarete, vend, avec des dames de la Cour, les travaux des Allemands prisonniers en Angleterre. » Or, la princesse royale de Suède étant fille du duc de Connaught, les bons lecteurs ont pu croire qu'une princesse anglaise se ralliait à la cause allemande. Mais cette photographie ne représente pas la princesse royale. Elle représente une autre princesse, Margaretha, fille du prince



UN FAUX VOLONTAIRE DU JOURNAL ALLEMAND "WELT SPIEGEL"

KRONPRINZESSIN MARGARETE (X), Anglaise et fille du duc de Connaught, vendant au profit des prisonniers allemands, affirme le journal. Et c'est la princesse Margaretha, Suédoise et fille du frère du roi de Suède, qui figure sur la photographie !...

Oscar, duc de Vestrogothie et frère du roi de Suède. Une Suédoise, non une Anglaise. Welt-Spiegel signifie miroir du monde. Voilà un miroir qui déforme un peu.

LE FRONT DE PARIS

Le nombre des filets qu'a adoptés ma cousine Charlotte est incalculable. Quand ils se trouvent aux tranchées, ma cousine les gâte, les accable de lainages et de pâtés, de cache-nez et de paquets de tabac, de pots de confiture et de chaussettes prodigieuses. Lorsqu'ils viennent la voir, elle les invite à déjeuner. Et s'ils se sont une fois assis à sa table, Charlotte jure qu'ils s'en souviendront toujours : or, ils s'en souviennent, en effet, car le pinard est généreux chez Charlotte, la chère exquise et les mets sans nombre. Ma cousine m'a prié à déjeuner avec le dernier filetté qui soit venu chez elle. Un héros, celui-là, et qui ne comptait plus ses blessures, à l'entendre !... Et comme il vous narrerait ses exploits ! Charlotte l'écoutait avec un ferveur passionnée.

Ah ! ma bonne marraine, si vous m'aviez vu après l'éclatement de cette mine ! J'avais toute la peau de l'épaule arrachée : des morceaux de chair tombaient, quand on m'a tiré ma chemise, mais des morceaux grands comme cette bouchée de pain que vous allez manger, ma foi !

Ma cousine Charlotte, dont les lèvres touchaient déjà le pain, reposa celui-ci sur la nappe.

Et après l'affaire des Eparges, donc ! J'ai reçu une telle contusion au côté, qu'il m'y poussa une tumeur bleuâtre et jaunâtre, de la grosseur de votre œuf à la coque, tenez !

Charlotte abandonna discrètement son œuf, dont elle avait pourtant brisé la coque avec appétit.

Et le sang qui coulait partout, dans la cagea bouleversée ! Aussi rouge que celui de cette côtelette que vous mangez, marraine !... Adieu, côtelette. Charlotte n'y touche plus et la laisse sur son assiette.

Quand on finit par m'opérer pour m'élever mon élat d'obus, il paraît qu'on m'a vidé une poche de pus, bon Dieu ! plus grosse que votre tasse de café, là, devant vous !

Ma cousine Charlotte remet sa tasse pleine sur la soucoupe : c'en est fait, elle ne boira pas son café.

Bref, elle n'a point déjeuné, ce matin-là : mais elle était enthousiasmée !... Et moi aussi, d'ailleurs. — MARCEL BOULENGER.

L'ennui d'être riche

S'il se trouve des hommes de lettres pour souhaiter de devenir propriétaires, qu'ils méditent sur les ennuis de M. Guy de Téra-mond.

M. Guy de Téra-mond a une maison, qui est pourvue de chauffage central. Le citoyen Brizon y vient habiter, s'irrite de n'être pas chauffé et démolit le chauffage.

Une autre locataire, Mlle S..., s'avise également d'avoir froid.

Aux termes de mon bail, dit-elle à M. Guy de Téra-mond, vous devez me chauffer du 15 novembre au 15 avril.

Je n'ai pas de charbon, répond M. Guy de Téra-mond.

Alors, venez le dire au juge de paix. Mlle S... et M. Guy de Téra-mond ont donc comparu hier devant le juge de paix du seizième arrondissement. M. Henry Marchal a plaidé pour le locataire.

M. Guy de Téra-mond a offert une indemnité de 10 francs par mois. Mais le juge l'a condamné à payer 150 francs attendu, dit-il, que le propriétaire ne justifie avoir fait aucune diligence pour se procurer du charbon.

M. Guy de Téra-mond devrait vendre sa maison. Il irait s'installer à Nice, où le manque de charbon est moins sensible, et écrirait un livre — sur les locataires, par exemple.

Voyage d'agrément

M. Baptistin Marrou, député du Puy-de-Dôme, étant allé, à son habitude, faire son marché dans la rue Rochecouart, ne trouva point de pommes de terre sur les petites voitures, non plus que dans les boutiques. Ou bien étaient-elles trop chères ? On ne sait pas.

Le fait est qu'il s'en alla prendre le train, car il aime les pommes de terre, et, s'il n'y en a pas à Paris, il y en a en Auvergne.

Le lendemain, il était au pied des volcans éteints et emplissait des pommes de terre un grand sac. Jeudi dernier, il revenait à Paris par le train de 17 heures, rapportant de quoi faire d'innombrables purées.

Un vrai dire, il eut à la gare un petit ennui. Un chauffeur qu'il appela ne voulut point consentir à chauffer pour tous ces légumes, lesquels arrivèrent le lendemain seulement dans une voiture à bras.

Si vous manquez de légumes n'hésitez pas : prenez le train pour l'Auvergne, à l'exemple de M. le député Marrou, qui ne refusera certainement pas de vous prêter sa carte de circulation.

LE PONT DES ARTS

Un groupe d'hommes de lettres et de jeunes éditeurs songe à créer une école spéciale de l'industrie du livre. L'idée en soi est excellente, mais la diffusion des efforts est une moins bonne chose. L'école Estienne existe : elle a fait des progrès lents durant ces deux dernières années. Le mieux serait d'unir les nouveaux efforts que l'on veut faire à ceux de l'école Estienne. Quoique ce soit peu administratif, c'est peut-être possible ?

Nous entendons dimanche, au concert Lamoureux-Colonne, une curieuse adaptation du savant musicien M. Jean Hure, sur des chansons populaires bretonnes. Il est à noter que l'influence de l'art paysan sur les productions actuelles (y compris celles de la musique) prend une extension véritable.

Le peintre André Dauchez, qui est aussi aquafortiste, publiera prochainement une suite de dix planches bretonnes, gravées d'après nature.

LE VEILLEUR.

L'ACCAPAREUR

Moralité extraite du journal "Het Leven", d'Amsterdam



Oui, monsieur, dit l'accapareur, j'ai acheté du charbon. Oh ! je l'ai acheté très cher, mais j'en aurai de quoi me chauffer, même s'il gela jusqu'au mois d'août.



J'ai aussi acheté des quantités de pommes de terre, et je n'en manquerai point, même s'il n'en poussait pas une seule pendant toute l'année.



J'ai des pois, des haricots, plein mon grenier ; de quoi nourrir un régiment ou un orphelinat ! Car, voyez-vous, je suis la prudence même.



On prétend que l'on peut conserver des légumes secs pendant des années. Je vais en faire l'expérience, car j'ai réellement dévalisé mon épicerie.



Pourtant, il m'est arrivé une petite histoire assez désagréable. Au cours d'une de mes tournées de précaution, j'ai reçu une de ces râlées !...



MORALE. — Espérons que la leçon servira à ceux qui achètent sans nécessité, alors que d'autres ne peuvent se procurer le strict nécessaire.

La jeune madame Valledurand était née Eliane de Grantier (il existait un blason de famille portant la devise : Misericordia), son mari était un écrivain de style très moderne, et, chose étrange, elle donnait l'impression d'une petite bourgeoise extrêmement prude et peu sensible.

A la vérité, c'était une ingénue si bien élevée dans une atmosphère de morale étanche qu'elle ignorait le mal et les douloureux problèmes qu'il engendre.

Le mariage, au lieu de reculer les bornes de son horizon, l'avait rendue encore plus indifférente au mouvement général ; elle aimait son mari avec un tranquille égoïsme d'enfant gâtée.

La guerre. Il arrive que Marcel est blessé grièvement et envoyé dans un hôpital voisin de Paris. Eliane accourt et demande au médecin-chef qu'il lui accorde l'autorisation de s'installer chaque après-midi au chevet de son mari.

Madame, il a la fièvre, il ne vous reconnaîtra pas.

Ça ne fait rien, je le verrai, j'entendrai sa voix.

Alors, soit ! Il a, du reste, un bon délire ; au lieu de retourner à la bataille et de s'agiter comme font la plupart des blessés, il retourne à de paisibles visions de son passé.

Voici Eliane assise dans une chambre nue, donnant sur un jardin triste ; mais elle ne trouve pas Marcel changé et elle a beaucoup de courage.

Marcel divague et la regarde sans la voir ; elle cherche, de tout l'effort de sa volonté, à saisir et à retenir le regard errant. A un moment, — oh ! mon Dieu ! quelle douce émotion ! — les yeux de Marcel se fixent sur son visage. Cette fois il la voit, il se souvient, il s'adresse à quelqu'un de présent, il s'adresse à elle : — Ah ! oui, ça va encore recommencer... je comprends que tu aies du chagrin... Que veux-tu, ma pauvre Suzette, il faut que je te quitte, — je suis obligé de me marier selon le gré de mes parents, — mais suis tranquille : ma pensée ne t'abandonnera pas...

Eliane éprouve une mortelle sensation de froid et de vide ; elle se sent tout à coup seule, égarée dans un univers de choses et de gens hostiles.

Elle se souvient par ce pas entendre d'autres paroles abominables, mais elle revient le lendemain, les jours suivants ; par chance, la fièvre décroît et Marcel sommeille presque tout le temps.

Les sentiments d'Eliane sont des sentiments tout primitifs, sans complications apprises. Elle continue d'aimer son mari ; la tendresse dont vous êtes pâmée ne s'en va pas comme ça, sur un signe.

Voici qu'il reprend conscience ; elle s'efforce de se montrer telle qu'elle aurait été si l'affreuse révélation n'avait pas eu lieu. Il faut pourtant que se fasse le travail de la douleur : il se fait au détriment de sa santé. Elle a perdu l'appétit, le sommeil, le goût d'aucune activité. Ses sentiments à l'égard de « l'autre femme » n'excitent même pas, par réaction, sa volonté de vivre ; elle éprouve une aversion de race : le dégoût et la frayeur d'une espèce malfaisante.

Quand elle a la certitude qu'une émotion, même un peu vive, ne compromettra pas la convalescence de Marcel, elle cède à la franchise de son tempérament : — Tu t'inquiètes de mon état de dépression, il est, hélas ! sans remède... La première fois que je suis venue ici, tu avais le délire, tu revivais certaines heures de ton passé... à un moment, tu m'as prise pour une autre... pour cette Suzette que tu as quittée à la veille de m'épouser... mais que, selon ta promesse, tu n'as pas oubliée...

Marcel ouvre des yeux énormes ; puis sa figure s'éclaire, il a des larmes dans la voix :

Ma pauvre chérie ! quel épouvantable quiproquo !... Mais c'est mon roman que tu m'as entendu rêver... Tu sais bien ! je t'ai écrit que je profitais des circonstances pour peindre des personnages d'après nature... Tiens, on m'a rapporté mon manuscrit, là, sur l'étagère... tu le liras, tu le retrouveras cette Suzette...

Dès le lendemain, Eliane a terminé la lecture :

Alors, tu as emprunté des traits aux uns et aux autres !

Oui, comme fait le sculpteur avec ses modèles — il prend la tête de celui-ci, le torse de celui-là, pour ébaucher sa statue.

Ainsi, dans l'art, à la fois tout est vérité et choix personnel ?

Oui, malgré la vérité des âmes à respecter, il reste une part à la préférence de l'auteur, à la préférence de son âme à lui ; c'est ainsi que l'on dit avec raison qu'un artiste se met soi-même dans son œuvre.

Eh bien, maintenant, comment vas-tu terminer ton roman ? Pour Gérard, ton héros, et pour sa femme, Hortense, je devine...

N'est-ce pas ? Gérard se soustrait à l'influence de ses faux amis, il abandonne ses vilains projets de tromperie...

C'est le triomphe de la femme légitime.

Un silence. Eliane se recueille, son visage présente une impressionnante pureté de lignes :

Mais cette Suzette, comment règles-tu son compte ? Qu'est-ce qu'elle devient en définitive ?

Pour Suzette, il y a les données de la réalité la plus ordinaire... elle cherche consolation dans un autre attachement...

BEAUX-ARTS

UN MAITRE ANIMALIER

L'exposition Paul Jouve

« Mais... c'est d'un maître ! » dit un jour Rodin, à l'Exposition des Orientalistes, après avoir longuement regardé quelques dessins de Paul Jouve. Cette exclamation — rappelée par M. Léonce Benédite, lors de l'exposition où le jeune et illustre peintre-sculpteur animalier conviait, peu avant la guerre, les admirateurs de son œuvre — sera celle de tous les visiteurs de la galerie Haussmann, 29, rue La Boétie, où viennent de reprendre leur place à la cimaise, pour plusieurs semaines, près de cent dessins, choisis parmi les plus définitifs qu'il ait signés...



lion de bronze qui, complet, avec une si robuste puissance, un ensemble où Rudyard Kipling retrouverait, vivant, tout son peuple des jungles.

Précisément, une part importante de ces dessins a été réalisée pour l'illustration du fameux livre où vivent côte à côte Mowgli le petit d'homme, l'ours Balloo, Kaa le python, Bagheera la panthère, le chacal Tabaki, Chel le vautour, l'éléphant Kala-Nag, Darzee l'oiseau, Shere Khan le tigre, et la mangouste Rikki-Tikki. L'ouvrage serait déjà, sans les événements, dans les mains des bibliophiles : au moins le plaisir nous est-il donné de goûter en détail, ici même et sans attendre, sur les originaux et splendide commentaire graphique d'un chef-d'œuvre célèbre.

C'est pléonasme aujourd'hui que de rénumérer l'heureuse suite de circonstances qui conduisit Paul Jouve — et l'y maintint — dans la voie pour laquelle il était si expressément prédestiné : l'école des Arts décoratifs, le Musée, la collaboration, à dix-huit ans, avec Binet, à la Porte Monumentale de l'Exposition de 1900, l'atelier chez Bing, les premiers envois à la Nationale, la bourse d'Algérie (1907), les voyages aux jardins zoologiques d'Anvers et de Hambourg, l'étude au désert et à Alger, le parallélisme

constant d'un dessin et d'un modelage considérés comme deux identiques modes d'expression de la même vision. On ne soulignera pas moins le style grand et large, toute la vie condensée en ce contour d'arabesques toujours cherchées pour le maximum de caractère décoratif, avec, pourtant, le souci, maître et impérieux, de la plus parfaite vérité dans les mouvements, de l'observation impeccable de ces rythmes de lignes et de volumes qui font si simples, si flexibles, si changeants et si beaux les jeux du muscle sous le pelage de la panthère, le luisant de la lumière sur la plume de l'aigle.

Traduits dans le métal après avoir été massés, dans le dessin, par plans définis en hachures fermes et nerveuses, ces nodosités sur le flanc haletant de la tigresse blessée, ces bourrelets au râble du bison, ces tendons dans la patte du grand-duc noir, ces cuirs plaqués sur le dos du rhinocéros, ces fâmes mous d'où sortent les défenses de l'éléphant, et la peau huilée du cobra, et l'écorché du petit singe bondissant, ne sont point seulement enregistrés tels qu'ils sont par un œil rapide et inexorable, mais encore tels qu'ils doivent être dans le moment où l'attitude, le geste expriment avec le plus d'intensité la force chez le fauve, l'avidité chez le rapace, la ruse chez le reptile, l'agilité chez le primate. « Portraits d'animaux », fut-il écrit souvent, et tels que l'indolence des modèles fuyant la pose semble, chaque fois, ajouter à l'exactitude de la notation, lui imposer les signes mobiles de la vie.

Peintre, dessinateur, lithographe et sculpteur de la bête, Paul Jouve continue parmi nous la lignée de ces animaliers que furent Gros, Geriault, Decamps, Delacroix, Barye, Lançon, Saint-Marcel, Cain, Fremiet, Peter, Gardet et d'autres à chacun desquels le présent artiste doit, en parts inégales, la révélation de son destin. Il est trop loyal dans son art pour ne pas l'être dans son âme et renier, avec ses ancêtres, un héritage d'enseignements premiers dont certains portent l'empreinte du génie le plus haut. Mais où, à nos yeux de modernes, il apparaît lui-même et désormais disciple de sa seule école, c'est dans l'affirmation d'un style qui de plus en plus lui est propre, de par la technique de son dessin tout ensemble analytique et synthétique, et d'un point de vue plus général, de par cette doctrine de vérité et de simplicité, qui, conjuguée avec les dons harmonieux d'un décorateur-né, est sa loi de tous les instants.

Cet instinct décoratif qui guide son crayon avec tant de sûreté, Paul Jouve l'applique, en diverses occasions, à la composition d'œuvres de décoration plane dont on trouvera quelques rappels à la galerie Haussmann.

Pascal FORTHUYN.

les conditions mauvaises font le résultat mauvais... finalement, elle sombre dans l'inconduite...

La simple et correcte Mme Valledurand se redresse en altière attitude; on dirait que son âme se souvient qu'elle est née de Grantier :

« Mais non, mais non ! Je ne veux pas de ça ! Pourquoi donc cette injure à notre sexe ?... Ta légitime Hortense l'a belle d'avoir toutes les vertus — mais si l'autre malheureuse a tous les défauts, quelle faiblesse défends-tu ?... Où est cette chevalerie si prodigieusement retrouvée par notre époque bouleversée ?... Pourquoi l'égaree ne se repentirait-elle pas ?... Est-ce que la réhabilitation est un privilège masculin ?

Marcel a un sourire de supériorité indulgente devant la chère aveugle qui veut se mêler de parler des couleurs :

« Ma chérie, la laideur tient une place énorme dans la vie, et par conséquent l'art...

Mais l'impérieuse Eliane ne veut rien entendre :

« L'art doit être la contradiction vivante de la laideur, ou alors il n'a pas de raison d'être... A quoi bon un roman, pour nous montrer l'éternelle imperfection humaine : nous la savons bien...

Marcel a un haussement d'épaules conciliant :

« Tout est dans la vie — je ne refuse pas un dénouement à ton gré, bien sage et bien timoré...

« Mais c'est toi, le routinier, l'esprit timoré, puisque tu veux que l'égaree soit condamnée irrémédiablement, suivant un ordre coutumier... Ton droit d'artiste est de choisir plus noblement : la pécheresse repentie peut bien se marier... Un honnête homme peut bien se charger de sa rédemption, selon la plus généreuse devise connue : A tout péché miséricorde...

Une pause. Eliane, née de Grantier, redevient une bonne petite femme de rien du tout, qui aime son mari jusqu'à avoir le culte de tout ce qui lui appartient. Elle le regarde, songeuse, attendrie ; il lui reste quelque chose de l'impression première que cette Suzette a été l'amie de Roger, comme si une blessure morale laissait une cicatrice ineffaçable. Alors, dans un malaise de compassion, elle conclut :

« Et puis, enfin, mon chéri, je ne sais pas, moi... Comme pour une vague parente, ça me ferait trop de peine que cette pauvre fille reste dans la laideur...

Léon FRAPIÉ.

LES THEATRES

A LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Le Cloître, drame en 4 actes, d'Emile Verhaeren.

La Comédie-Française vient de rendre à la mémoire de Verhaeren un digne hommage ; la critique ne saurait mieux faire que de s'y associer : ce n'est pas l'heure des réserves, ni des discussions littéraires. Le public ne perdra rien à cette abridication momentanée, d'ailleurs agréable. Il doit songer qu'en revanche, et si les circonstances n'y eussent aidé un peu, le Cloître n'eût pas été représenté, du moins sur une telle scène : c'eût été dommage, en dépit du paradoxe de Becque, qui prétendait que les pièces sont écrites pour être lues, et malgré le précédent du spectacle dans un fauteuil.

On alléguera que le drame d'Emile Verhaeren fut joué en effet, à Bruxelles, voilà quelques années, sur l'initiative du prince, aujourd'hui roi, Albert, qui ne voit pas décroître en protégeant les lettres. Il est vrai : mais les Belges, avec leur air tranquille, ont d'étranges hardiesses, même au théâtre, et les Parisiens, plus frondeurs que révolutionnaires, ont d'étranges superstitions.

La nécessité du ballet, à l'Opéra, est encore admise par presque tous les abonnés. A la Comédie, une pièce sans femmes nous paraît un monstre qui n'a de nom dans aucune langue. Ce n'est pas tant parce que, faute de jeune première, elles ne peuvent se terminer par un mariage; mais les pièces sans femmes sont forcément des pièces sans toilettes. Or, un moraliste a cru pouvoir écrire, aux premiers jours de la guerre : « Je ne promets point, mais je ne veux point nier, qu'on fasse demain des pièces sans amour. Ce que nous ne verrons sûrement jamais, c'est des pièces sans toilettes. »

Ajoutez que, dans les pièces sans femmes, l'intéressé voudrait ordinairement remplacé par l'intéressé philosophique. Point de robes : des idées ! C'est l'horreur des horreurs. On a bien essayé, jadis, de mettre à la scène un des drames de Renan. Le public l'a écouté — une fois, rien qu'une — avec l'indifférence déferente qu'il devait à ce grand homme; les arguments de la critique ont souri, et ils ont dit : « Ce n'est pas du théâtre. » Ils se trompaient, c'était du théâtre, et il n'y avait pas de quoi sourire.

La guerre nous a épargné jeudi une récidive de ces erreurs. Le public s'est avisé que l'on peut souffrir une pièce sans toilettes, à condition que les spectatrices ne soient pas habillées non plus : elles ne l'étaient point, et elles préfèrent même, en ce cas, n'avoir pas sous les yeux des actrices qui les regardent par leur élégance. On a écouté la pièce, on s'est étonné de comprendre « les idées », les symboles même, et les critiques, étourdis, ont murmuré : « Mais c'est du théâtre ! » On n'en revenait pas.

C'est du théâtre, en effet, puisque l'œuvre de Verhaeren, déjà belle et attachante à la lecture, ne prend tout son relief qu'aux feux de la rampe. Elle n'a pas causé moins de surprise à ses admirateurs prévenus qu'aux amateurs du petit art dramatique courant. Ils ont trouvé peut-être moins à penser qu'ils n'espéraient, et ils se sont laissés prendre à l'intérêt de « l'histoire ».

Dom Balthazar a tué son père. Un innocent, fausement accusé du meurtre, l'a payé de sa vie, et dom Balthazar, qui a vu cette nouvelle victime monter à l'échafaud, n'a pas crié : « C'est moi qui ai tué ! » Il a donc assassiné deux fois. Il s'est réfugié au cloître, il a confessé son double crime au prieur, il a reçu l'absolution et il a fait pénitence : il est quitte aux yeux de Dieu. Au regard de sa conscience, il ne l'est pas; il est bourrelé de remords et il a souffert d'expier.

Il veut se confesser une fois de plus, mais publiquement. Le prieur, qui redoute le scandale de cette confession, l'autorise néanmoins, obligé par la règle de l'ordre, et l'exemple

d'humilité chrétienne donné par Balthazar n'a d'autre effet que de susciter une misérable dispute des moines. L'un d'eux, tout jeune et inspiré, dom Marc, qui aime Balthazar avec une ferveur mystique, lui montre la seule voie de salut : il doit se livrer à la justice humaine. Dom Balthazar, docile à la voix de cet enfant, s'accuse non plus dans le chapitre, mais dans l'église même, et les fidèles ont accueilli. Il est chassé du cloître et, à la porte, écharpé par la populace...

C'est du théâtre... et même du théâtre classique. La forme est rude, mais nette, et la langue d'une parfaite clarté. La prose est mêlée de vers libres, mais régulièrement frappés, ou plutôt martelés, et le passage de la prose au vers, ménagé adroitement, ne choque jamais ni l'oreille ni le goût. Nous n'avons pas eu à souffrir non plus d'une mise en scène comme celle d'Hélène de Sparte, bizarre et mal appropriée au génie de Verhaeren. La Comédie-Française ne fait point de ces fausses notes et ne confond pas les genres.

Nous avons pu regretter seulement que les figurants du quatrième acte imitassent l'impossibilité des choristes de l'Opéra. Mais nous avons admiré l'intelligence et le grand art de M. de Max (dom Balthazar), la noblesse de M. Paul Mounet (le prieur), la foi ardente et ingénue de M. Georges Le Roy (dom Marc).

Abel HERMANT.

Gaité-Lyrique. — Ce soir, à 8 heures, reprise des représentations lyriques avec la Juive, opéra en quatre actes d'Halévy, avec M. Cazenave (de l'Opéra), dans le rôle d'Eléazar ; Mme Malth, Comès (de l'Opéra), dans celui de Rachel. Et Mlle Rézia, MM. Coiglio, Valmorat, Berger, etc.

Demain dimanche, en matinée, à 2 heures, première représentation de la Petite Mariée, opéra-comique en trois actes de M. Charles Lecocq, avec Mlle Jane Alstein dans le rôle de Graziella, Mme Mary Dalbe et MM. Léger-Delhay, Darjac, Nandy, etc.

Les ballets de la Juive et de la Petite Mariée réglés par M. Sicaud. Mlle Cochlin (de l'Opéra), première danseuse étoile.

Bienfaisance et solidarité. — La matinée de gala organisée par les étudiants du P. C. N. au profit de l'Aide aux Aveugles de la Guerre et qui devait avoir lieu aujourd'hui au théâtre Réjane est remise au 31 mars prochain, par suite des effets restrictifs de l'ordonnance du préfet de police sur le nombre des représentations de chaque théâtre.

Grand-Guignol. — Par autorisation spéciale, la dernière représentation du spectacle actuel aura lieu lundi soir. Jeudi, en matinée, répétition générale du nouveau spectacle.

Théâtre Michel. — La première de Carmelita, avec Mlle Eve Lavallière, aura lieu vendredi prochain.

Capucines. — Ce soir, à 8 h. 30, et demain, en mat. et en soir, trois représentations de Crème de Menthe... Allô !, la Clef et Aux Chandelles !

Gaumont-Palace. — Crème de Menthe (les Tanks à la bataille de l'Ancre) ; Judex (8^e épisode). A la demande générale, le grand film de guerre Crème de Menthe sera projeté à nouveau ce soir, demain dimanche et jeudi en matinée et soirée.

Judex continue sa marche ascendante par « les Souterrains du Château rouge ». Ecran, 8 h. 15 précises. Loc. 4, r. Forest, 11 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

Cet après-midi : Odéon, 2 h. La Famille Benoiton. Antoine, 2 h. 30. Monsieur Bevetley.

Ce soir : Opéra, 7 h. 30. Aida. Théâtre-Français, 7 h. 45. L'Épreuve, le Cloître. Opéra-Comique, 7 h. 30. Marouf, sacrier du Caire.

Odéon, 7 h. 45. On ne badine pas avec l'amour. Gaité-Lyrique, 8 h. La Juive.

Th. Sarah-Bernhardt, 8 h. Les Nouveaux Riches. Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 45. le Roi de l'Air. Gymnase, 8 h. 30. la Veille d'armes. Antoine, 8 h. 30. Monsieur Bevetley. Renaissance, 8 h. la Guerre et l'Amour. Palais-Royal, 8 h. 30. Madame et son Fillet. Trianon-Lyrique, 8 h. la Fille de Madame Angot.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 15. Mam'zelle Nitouche. Réjane, 8 h. Within the Law. Châtelet, 7 h. 30. Dick, roi des chiens policiers. Apollo, 8 h. Mam'zelle Vendémiaire. Athénée, 8 h. 30. Chichi.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 15. Jean de La Fontaine. Cluny, 8 h. 45. la Petite Actrice. Capucines (Tél. Gut. 56-40), 8 h. 30. Crème de Menthe... Allô !, la Clef ; Aux Chandelles.

Grand-Guignol, 8 h. 15. les Yeux de Warrneloo. Th. Michel, demain, 8 h. 45. l'Accord parfait. Th. Édouard-VII, 8 h. 45. Son petit frère. Scala, 8 h. 15. Champignol malgré lui.

MUSIC-HALLS

Olympia, 8 h. 30. Vedettes et Attractions. Ba-Ta-Gan, 8 h. 30. la Revue des Bobards.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15. Crème de Menthe, Judex. Loc. 4, rue Forest, de 11 h. à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

COURS ET CONFÉRENCES

Université des « Amaltes », 51, rue Saint-Georges, Paris. — Aujourd'hui samedi, à 2 h. 30. « Clochers de France : la Famille », conférence par M. Etienne Lamy, de l'Académie française.

LES SPORTS

CYCLISME

Reprise des courses sur route. — Grand Prix d'ouverture de l'U.V. Parisienne, dimanche, sur le parcours Villiers-sur-Marne, Joinigny et retour.

VILLÉGIATURES

Sur la Côte d'Azur

AGAY Centre des excursions de l'Estérel. Hôtel des ROCHES ROUGES. 21 confort. Parc splendide dominant la rade. — Notice illustrée.

BEAULIEU-SUR-MER. HOTEL METRO-POLE. Situation uniq. bord mer. Vaste jardin 1^{er} ordre. Arrangement pour séjour.

CANNES HOTEL BEAU-SITE 250 chambres. Eau courante. 100 salles de bains. Magnifique hall. Parc séculaire. Célèbre tennis. Demandez brochure

NICE-RIVIERA - PALACE

Station d'hiver. Climat doux. Idéal pour cure d'air. Séjour idéal. Parc de 30.000 mètres. Service d'autobus gratuit entre l'Hotel et le casino.

Les Pyrénées

PAU Station d'hiver. Climat doux. Idéal pour cure d'air.

Sur la Côte Vermeille VERNET-BAINS (Pyr.-Orient.) Station hivernale. Climat doux sec. Eau sulfur. Hôtel Portugal ouvert. 60 confort. Villas à louer. SÉJOUR, direct.

CONTRE MANDAT POSTE de 1 FR. 95

adr. à C.-B. Fouché, 68, r. Legendre, Paris, vous recevrez un superbe rasoir américain Markham.

Vient de paraître : LA MOTOCULTURE (par Capitaine Julien), 2^e édition illustrée, complétée. Prix 5 fr., réduit à 3 fr. 75 pour envoi aux armées. Ecrire : Motoculture, 7, rue Auguste-Comte, Paris.

CAPIÈS veris et torréfiés par colis post. Dem. prix-cour. HENRI LEBOSSÉ, r. J.-B.-Eyrès, Havre.

PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES

du Mercredi et du Samedi

Avis très important

A partir d'aujourd'hui, en conformité avec la récente décision du gouvernement, prise dans un but de sécurité nationale, nous n'accepterons aucun texte de « Petite Annonce » qui n'aura pas été soumis préalablement au visa du commissaire de police :

A Paris, du quartier de l'auteur de l'annonce ; dans les départements, à celui du commissaire de police, ou le son défaut du commissaire spécial du chef-lieu du département, ou d'un commissaire spécialement désigné par le préfet.

Pour éviter toutes difficultés, nous invitons nos lecteurs et les clients de nos « Petites Annonces » économiques du mercredi et du samedi à se conformer strictement à cette formalité nécessaire. FAUTE DE LAQUELLE NOUS AURONS LE REGRET DE NE DONNER AUCUNE SUITE A LEURS ORDRES.

(Réception des ordres au guichet et par correspondance)

11, boul. des Italiens (2^e)

Entrée particulière

Tél. : Central 80-88. Adresse télégr. : Hugmin-Paris.

TARIF AU MOT, basé d'après les règlements en usage pour les dépêches télégraphiques

En aucun cas, EXCELSIOR ne se charge de recevoir ni de réexpédier les réponses aux Petites Annonces.

DEMANDES D'EMPLOI 0.20 le mot

Anglais, cherche situation. Bonne musicienne, piano, violon. Alpes-Maritimes ou Italie de préférence. Brierley, le pensionnat Longjumeau.

OFFRES D'EMPLOI 0.25 le mot

Représentants, dépositaires, demandés partout pour vendre lampes électriques poche, Pile Pol, Rouen.

SITUATION lucrative à jeunes gens et jeunes femmes par l'école technique de Représentation, 58 bis, Chausée-d'Antin, Paris, fondée par Industriels, cours oraux et par correspondance. Brochure gratis.

SUCCESSIONS 0.30 le mot

AVOCAT-SPECIALISTE, 4, square Manduaga.

COURS, INSTITUTIONS 0.30 le mot

LEÇONS pratiques de sténo, dactylo, comptabilité, commerce, langues, etc. ÉCOLE PIGIER, 53, rue de Rivoli, boulevard Poissonnière, 19, et rue de Rennes, 147.

VIE CAMPAGNE, instruction, Édouard Lecocq, Juan-les-Pins (Alpes-Maritimes).

APPARTEMENT MEUBLÉ 0.25 le mot

Grandes chambres bien meublées, électricité dans appartement. Lefèvre, 47, rue des Pelletier-Ecuries.

FLEURS ET PLANTES 0.25 le mot

PANIER FLEURS, tous prix. Édouard Lecocq.

propriétaire, Juan-les-Pins (Alpes-Maritimes).

ALIMENTATION 0.25 le mot

CHÈQUES en gros, RIVIÈRE (Seine), La Bernerie (Loire-Inférieure).

OCCASIONS 0.25 le mot

LIVRES. Achat tous genres. Bibliothèques, dictionnaire Larousse, etc. Valeur maxima. — BOUQUET C^{ie}, 6, passage Verdeau, Paris.

CHIENS 0.25 le mot

Merveilleux LOULOUS et pékinois nains. Téléphone 546, Courbevoie.

ANIMAUX DIVERS 0.25 le mot

Superbes chats siamois, Brouhot, 30, rue Vieille-Monnaie, Besançon.

CAPITAUX 0.30 le mot

Personne désirent emprunter la somme de 10.000 francs. Sérieux. Écrire : G. V. poste restante, Le Mans.

GRAPHOLOGIE 0.30 le mot

CHARACTÈRE, Aptitudes, etc., par l'écriture, 3 francs. Rien de la chiromancie. 2 à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire : Mme IX, 28, rue Vauquelin, Paris (Ve).

Portrait caractéristique. 5 francs. ELKELBES, Bessancourt (S.-et-O.)

Splendides loulous et pékinois nains. Téléphone 546, Courbevoie.

Personne désirent emprunter la somme de 10.000 francs. Sérieux. Écrire : G. V. poste restante, Le Mans.

CHARACTÈRE, Aptitudes, etc., par l'écriture, 3 francs. Rien de la chiromancie. 2 à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire : Mme IX, 28, rue Vauquelin, Paris (Ve).

Portrait caractéristique. 5 francs. ELKELBES, Bessancourt (S.-et-O.)

Personne désirent emprunter la somme de 10.000 francs. Sérieux. Écrire : G. V. poste restante, Le Mans.

CHARACTÈRE, Aptitudes, etc., par l'écriture, 3 francs. Rien de la chiromancie. 2 à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire : Mme IX, 28, rue Vauquelin, Paris (Ve).

Portrait caractéristique. 5 francs. ELKELBES, Bessancourt (S.-et-O.)

Personne désirent emprunter la somme de 10.000 francs. Sérieux. Écrire : G. V. poste restante, Le Mans.

CHARACTÈRE, Aptitudes, etc., par l'écriture, 3 francs. Rien de la chiromancie. 2 à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire : Mme IX, 28, rue Vauquelin, Paris (Ve).

Portrait caractéristique. 5 francs. ELKELBES, Bessancourt (S.-et-O.)

Personne désirent emprunter la somme de 10.000 francs. Sérieux. Écrire : G. V. poste restante, Le Mans.

CHARACTÈRE, Aptitudes, etc., par l'écriture, 3 francs. Rien de la chiromancie. 2 à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire : Mme IX, 28, rue Vauquelin, Paris (Ve).

Portrait caractéristique. 5 francs. ELKELBES, Bessancourt (S.-et-O.)

Personne désirent emprunter la somme de 10.000 francs. Sérieux. Écrire : G. V. poste restante, Le Mans.

CHARACTÈRE, Aptitudes, etc., par l'écriture, 3 francs. Rien de la chiromancie. 2 à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire : Mme IX, 28, rue Vauquelin, Paris (Ve).

Portrait caractéristique. 5 francs. ELKELBES, Bessancourt (S.-et-O.)

Personne désirent emprunter la somme de 10.000 francs. Sérieux. Écrire : G. V. poste restante, Le Mans.

CHARACTÈRE, Aptitudes, etc., par l'écriture, 3 francs. Rien de la chiromancie. 2 à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire : Mme IX, 28, rue Vauquelin, Paris (Ve).

Portrait caractéristique. 5 francs. ELKELBES, Bessancourt (S.-et-O.)

Personne désirent emprunter la somme de 10.000 francs. Sérieux. Écrire : G. V. poste restante, Le Mans.

CHARACTÈRE, Aptitudes, etc., par l'écriture, 3 francs. Rien de la chiromancie. 2 à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire : Mme IX, 28, rue Vauquelin, Paris (Ve).

Portrait caractéristique. 5 francs. ELKELBES, Bessancourt (S.-et-O.)

Personne désirent emprunter la somme de 10.000 francs. Sérieux. Écrire : G. V. poste restante, Le Mans.

CHARACTÈRE, Aptitudes, etc., par l'écriture, 3 francs. Rien de la chiromancie. 2 à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire : Mme IX, 28, rue Vauquelin, Paris (Ve).

Portrait caractéristique. 5 francs. ELKELBES, Bessancourt (S.-et-O.)

Personne désirent emprunter la somme de 10.000 francs. Sérieux. Écrire : G. V. poste restante, Le Mans.

CHARACTÈRE, Aptitudes, etc., par l'écriture, 3 francs. Rien de la chiromancie. 2 à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire : Mme IX, 28, rue Vauquelin, Paris (Ve).

Portrait caractéristique. 5 francs. ELKELBES, Bessancourt (S.-et-O.)

Personne désirent emprunter la somme de 10.000 francs. Sérieux. Écrire : G. V. poste restante, Le Mans.

CHARACTÈRE, Aptitudes, etc., par l'écriture, 3 francs. Rien de la chiromancie. 2 à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire : Mme IX, 28, rue Vauquelin, Paris (Ve).

Portrait caractéristique. 5 francs. ELKELBES, Bessancourt (S.-et-O.)

Personne désirent emprunter la somme de 10.000 francs. Sérieux. Écrire : G. V. poste restante, Le Mans.

CHARACTÈRE, Aptitudes, etc., par l'écriture, 3 francs. Rien de la chiromancie. 2 à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire : Mme IX, 28, rue Vauquelin, Paris (Ve).

**Vous refusez la fausse monnaie
N'acceptez donc que les bonnes marques
Elles figurent dans nos Annonces**

EXCELSIOR

**Ne jetez ou ne cédez jamais
un objet que vous n'employez plus avant d'avoir
essayé nos Petites "Annonces"**

LE COMTE ZEPPELIN EST MORT DANS UNE DEMI-DISGRACE



LE COMTE EN G^{ral} DE CAVALERIE

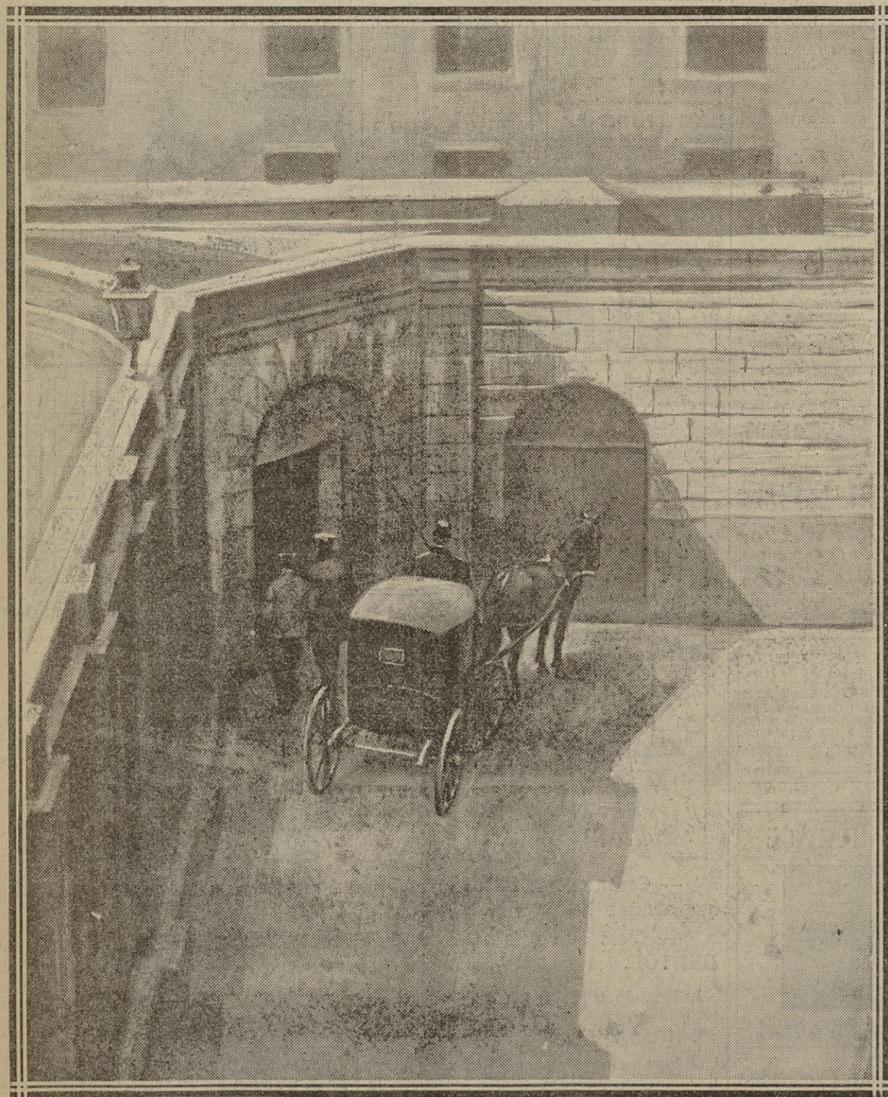
Le comte Ferdinand de Zeppelin, qui vient de succomber à une fluxion de poitrine à l'âge de soixante-dix-neuf ans, avait fait toute sa carrière dans la cavalerie, où il atteignit le grade de général. C'est après sa retraite, en 1901, qu'il se consacra à l'étude des



LE COMTE ZEPPELIN FÉLICITÉ PAR LE KAISER DEVANT L'UN DE SES DIRIGEABLES

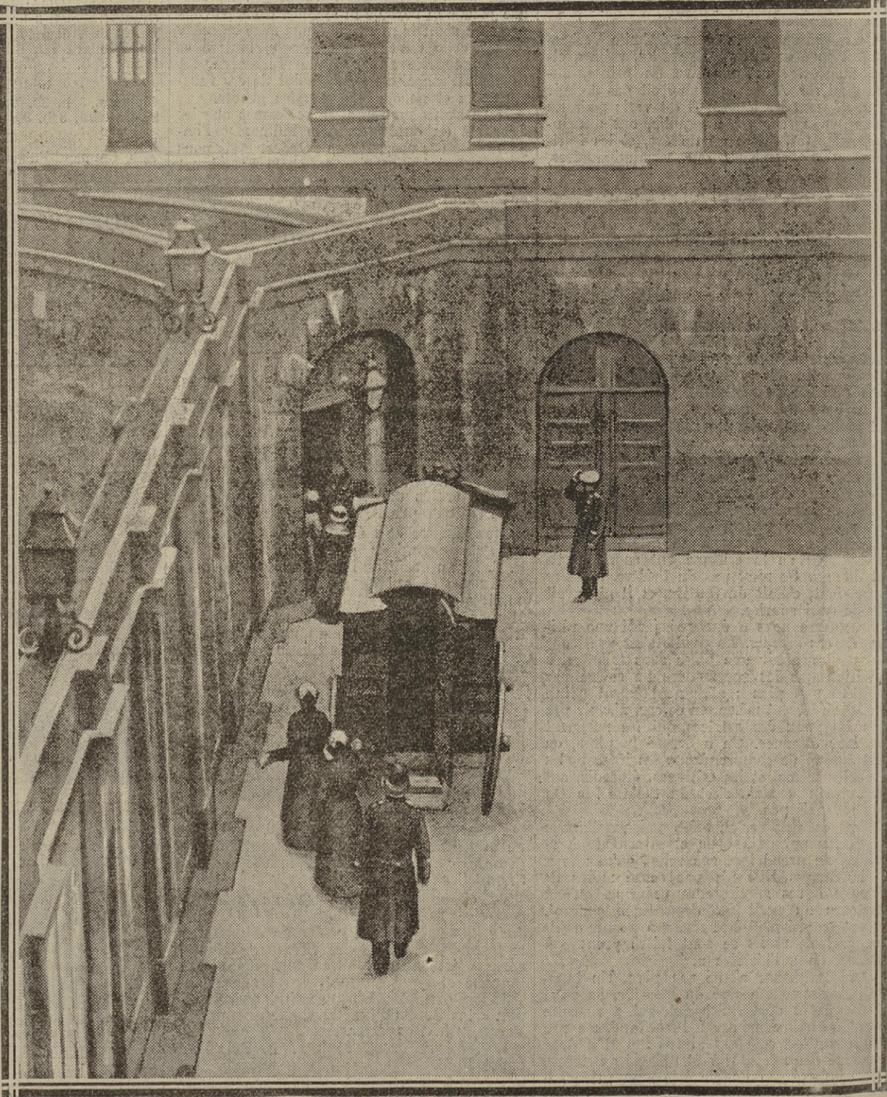
dirigeables. Son rêve était de prendre part à un raid sur Londres qu'il comptait réduire en cendres. Comblé d'honneurs par le kaiser, il avait vu, ces derniers temps, son étoile pâlir en raison de l'insuccès des raids de ses dirigeables. Il laisse un nom particulièrement exécré.

Les inculpés du complot contre M. Lloyd George arrivent à la Cour



L'EMPOISONNEUR PRÉSUMÉ MASON DESCEND D'UN CAB

Les débats du complot contre la vie des ministres britanniques MM. Lloyd George et Arthur Henderson ont commencé mardi devant la cour criminelle de Old Bailey. Au cours du procès ont été révélés les détails extrêmement romanesques d'un complot qui,



Mrs WHEELDON ET SES FILLES ARRIVENT EN VOITURE CELLULAIRE

par plus d'un côté, semble relever du domaine de la fantaisie. Ce véritable roman policier, digne de Conan Doyle, passionne à juste titre l'Angleterre. Voici les accusés arrivant à la Cour, accompagnés par leurs gardiens dans la voiture cellulaire dite « Maria la noire ».